

N°19 MARS-AVRIL 88

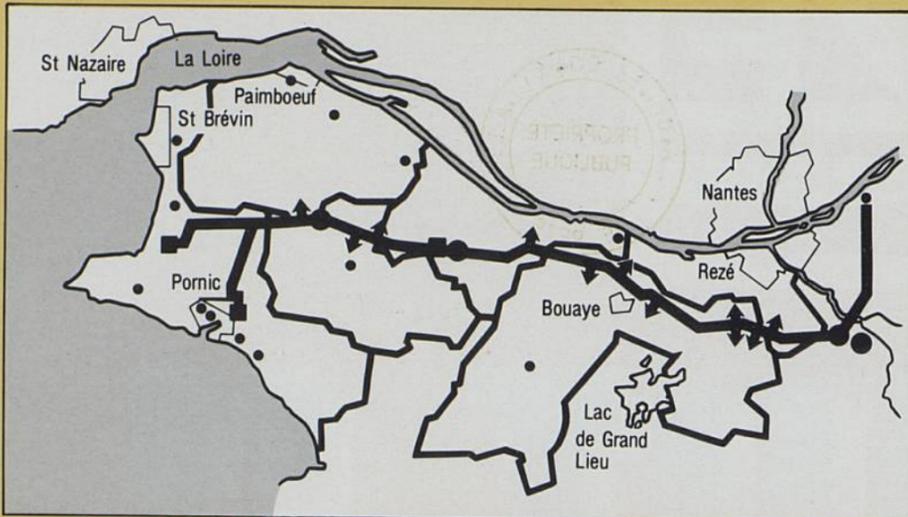
REZE

M A G A Z I N E

BIMESTRIEL MUNICIPAL

FAUT-IL HABITER REZE ?

**Budget 88 :
Le plus gros !**



AGENCE DE REZÉ
2, rue du
Haut-Landreau
B.P. 165
44404 REZÉ CEDEX

BUREAUX
OUVERTS
de 9 h à 12 h
et de 14 h à 16 h 30
Sauf le vendredi
après-midi
samedi et dimanche

GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... Tél (40) 04.06.06

ACCÉDEZ A UN LOGEMENT DE QUALITÉ Sans apport personnel

NANTES-ERDRE

Appartements T1 bis, T2, T3, T4
Résidence du Mont Goguet

2447^F T3

Mensuel, la 1^{re} année.
Exemple de financement :
SH 63,18 m² • Prix appartement •
Frais de notaire inclus : 416.000 F
avec parking et cave • Financement PAP-APL • Ménage
1 enfant • Revenu net imposable 86 : 72.500 :
• Remboursement mensuel 2447 F la 1^{re} année •



le Domaine
de l'ERAUDIÈRE

NANTES - Rte de St-Joseph

Maisons T4, T5, T6. Appartements T2, T3. Terrains.

2493^F T4

mensuel la 1^{re} année.
Exemple de financement :
MAISON • Lot 5 • SH 76,59 m²,
SA 20,06 m² • Prix maison avec
garage et terrain 515.500 F • Frais
notaire inclus • Financement PAP-
APL • Ménage 2 enfants • Revenu
net imposable 86 : 75.700 F • Rem-
boursement mensuel la 1^{re} année
2.493 F.



40 20 19 15

**TOUTE LA CONSTRUCTION
IMMOBILIÈRE FAMILIALE**

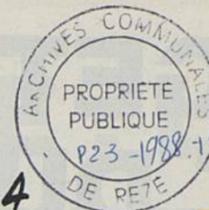
Société d'HLM créée en 1929
10, rue de Bel-Air, 44000 NANTES

BON POUR UN PLAN DE FINANCEMENT GRATUIT

Nom _____
N° _____
Ville _____ Rue _____
CP _____ Prénom _____
Bur. Distr. _____
Tél. _____

REZÉ MAG. 03/88.

Sommaire



Editorial



Le plus gros budget du siècle... à Rezé. p4

Mots de maux. p5

Lemasson : une taule en béton. p6



Syntaxe de raccords au lycée. p7

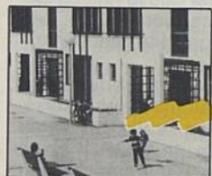
Voyage dans la folie. p8



Dans la cité il existe un bulc sde firesfhe te esd tterlse. p9

Réseaux dans l'ombre glauque Brrr ! p10

La Houssais c'est Rezé là où c'est ! p11



Enquête : faut-il habiter dans cette ville ? p12-13

Survol d'une étude sur les Mahaudières. p14



Le patin même à glace réchauffe toujours. p15

Les brèves que vous ne ratez jamais. p16



Un équipement de la plus belle eau. p17

Musique : une journée de piège à son. p19

Chapeau la casquette ! p20

Programme culturel. p21-22-23



HOMMAGE

«Oui aux projets Savary»

Alain Savary n'est plus. Cet homme qui s'est beaucoup battu, selon le mot de Jean Lacouture, était avant tout un homme de dialogue.

Passionné de la France, il résiste à l'occupation des nazis aux côtés du Général de Gaulle. Gouverneur de Saint-Pierre et Miquelon à 23 ans, il devient préfet de notre région à 27 !

Il prépare ensuite la décolonisation préconisant envers et contre tout la négociation. Il savait allier le sens de l'Etat à celui de l'Honneur. Il le prouve en démissionnant de ses fonctions après l'arraisonnement de l'avion qui transportait Ben Bella.

Plus tard, européen convaincu, il inspirera les travaux de l'Assemblée Nationale qui adoptera le traité de Rome.

Je l'ai rencontré en 68, au moment où la gauche vacillait, éclatait de groupuscules en petits partis. Avec François Mitterrand, Jean Popere, Michel Rocard, Gaston Defferre, il entreprit de remonter la pente et devint, à Issy les Moulineaux, le Premier Secrétaire du nouveau Parti Socialiste.

Alain Savary croyait - et je partage cette idée - que le socialisme crée une politique de responsabilité qui enrichit les libertés individuelles de libertés collectives.

C'est dans cet esprit qu'il bâtit son projet sur l'école qui - malgré les injures des extrémistes de tous bords - était bon et susceptible de construire la paix scolaire. Son seul tort fut peut-être de bousculer les préjugés et de mettre en cause des idées reçues. Ce projet dérangeant les uns et les autres était à l'image de l'homme qui, toute sa vie, en accordant morale et politique, a beaucoup dérangé.

Jacques Floch
Maire de Rezé
Conseiller régional

REZE
MAGAZINE
BIMESTRIEL MUNICIPAL

Gérant : Jacques Floch
Directeur de publication : Daniel Prin
Rédaction, textes, photos :
Gérard Braud, Jean-Yves Cochais
Photocomposition :
Colette Frigot, Nathalie Brosseau

Office Municipal d'Information :
40 04 03 03

Maquette : GIZARD • 40 35 75 34

Impression : SNEP Nantes

Publicité : O.M.I. - 40 04 03 03

Rezé-Magazine est édité par l'Office
Municipal d'Information de la Ville de
Rezé. Tirage 16 500 exemplaires

BUDGET 88 : LE COUT DU SIÈCLE

P O U R L E F U T U R

Le budget de cette année fera date. Le plus gros pour des années sans doute. 290 MF dont 44 MF de renégociation de dettes. Près de 140 MF d'investissement et 150 MF de fonctionnement !

Le tout sans augmentation d'impôts et financé par la gestion saine des emprunts.

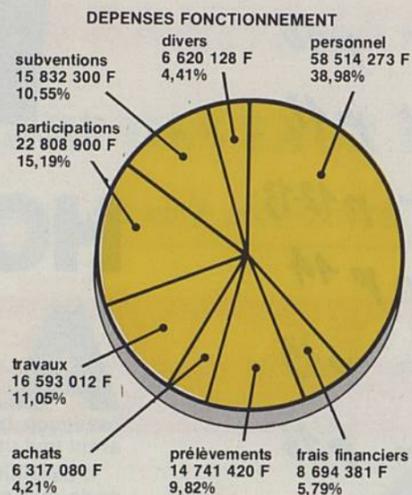
Rezé a l'argent audacieux et raisonnable. Explication.



« C'est bien simple, celui de cette année, c'est le plus gros de tous les mandats passés et à venir, pour des années et des années ; on n'en aura pas deux comme ça à Rezé ». Raymond Motais, l'adjoint aux finances, affiche sa légitime fierté d'avoir préparé LE budget qui fera date.

Qu'on en juge plutôt, avec les gros chiffres qu'il faut savoir. Le budget de la cité se monte à 290 MF, vingt neuf milliards de centimes ! Celui de l'année dernière était de 180 MF. Rezé vient ainsi d'établir le budget-socle de plusieurs années. Mot d'apparence grandiloquante mais qui résume bien l'esprit de cette « loi de finances » municipale pour 1988.

D'un point de vue comptable, les chiffres donnent un montant total de près de 29 milliards de centimes. Entre les deux chiffres ci-après, 290 et 246, la ville vient de racheter sa dette ancienne. Opération juteuse obtenue par emprunt d'argent frais autour de 9%, pour rembourser des emprunts (une quarantaine) contractés autour de 11%. Le gain d'annuité - 2 MF annuels - est ainsi réalisé par la ville et permet à lui seul, de payer l'essentiel des emprunts nécessaires à la construction de l'hôtel de ville. C'est la seconde fois que Rezé renégocie sa dette. On lit donc



le budget de deux manières, la comptable et la gestionnaire.

La première c'est : combien on a et combien on dépense. La seconde c'est : combien on a et combien on va dépenser en moins maintenant, en payant les vieilles dettes et en empruntant au mieux pour éviter d'avoir à dépenser plus dans le futur... Raisonnement alambiqué... mais payant. Et qui permet d'investir sans être obligé de « matraquer » fiscalement les générations actuelles et futures de contribuables. La commune, partenaire économique adulte, se gère maintenant comme un bon patron le ferait de son entreprise. Bien gérer c'est aussi savoir remettre ses ardoises en question sur un marché financier ouvert. Ceci permet d'investir sans augmenter les impôts.

Rezé très peu endettée peut donc emprunter et bâtir ainsi son aujourd'hui et son demain.

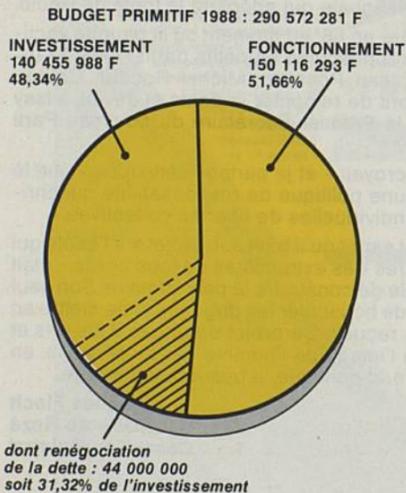
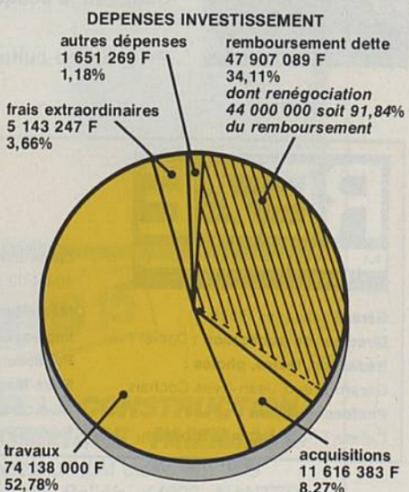
Le chiffre d'investissement est donc énorme, 140 MF. Toutefois la renégociation de la dette (44 MF) ramène ce chiffre à 96 MF, soit 39,12% du budget ! Sans précédent dans les murs de cette ville. Le fonctionnement se monte à 150 MF soit 60,88%.

Par l'investissement, la commune paye ainsi sa nouvelle mairie, l'avance de

fonds pour la première tranche de la Maison d'Accueil pour Personnes Agées Dépendantes, une première tranche de la médiathèque, les tennis de la Trocardière, une première tranche de travaux à la Balinière et de gros travaux de voirie. Tels sont les principales lignes de l'investissement. Sachons que la halle d'exposition de la Trocardière n'est pas comptée dans le budget ville, mais financée par la SEM de Rezé.

Deuxième morceau du budget, le fonctionnement est calculé au plus serré. Notons une exception, celle de l'aide sociale qui augmente de 1 MF. Il s'agit des crédits précarité/pauvreté, marque tangible de la solidarité d'une ville de Gauche envers les familles rezéennes en situation difficile du fait de la crise économique, de leur âge, d'un handicap physique ou mental. On remarque aussi dans le fonctionnement une augmentation des participations aux fonds intercommunaux : création d'un syndicat intercommunal de lutte contre l'incendie et cotisation à la marche de l'usine d'incinération des ordures ménagères.

Un mot de fiscalité pour finir. Les taux n'augmentent pas. Le contribuable n'est donc pas pénalisé malgré l'importance des travaux entrepris.



CHOMAGE : LES MAUX POUR LE DIRE

R É A L I T É

D'un côté il y a les bonnes gens qui parlent bien avec de beaux chiffres et de jolis bilans ; qui disent que bon, ça va mieux, merci. De l'autre ceux qui sont dedans et qui les vivent. Mal.



« C'est comme ça la vie, c'est dégueulasse ! » Bernard Porcher a 42 ans, il habite Rezé. Il y a deux ans, il était peintre automobile ; il l'est toujours d'ailleurs, mais sans emploi, ni ressources. Avec quatre enfants de 10 à 21 ans, deux encore à charge et 2 500 F pour vivre. Par mois ! Et chacun sait que pour certains, la situation est beaucoup plus dramatique encore.

« Vous voulez savoir exactement ? Moi, je n'ai rien à cacher : 1 995 F de fin de droit et pas plus de 500 F en allocations familiales pour le petit. Bon, on ne compte pas les 600 F mensuels que se fait ma femme pour les 3 heures de ménage par jour. Ça, c'est pour elle, ses vêtements et ceux des gosses ».

Ne parlons pas non plus des petites périodes de travail en intérim que Bernard a pu décrocher parce que « c'est huit, dix jours maxi et ça fait bien quatre mois que je n'en ai pas eues ». Alors il se débrouille. Au noir, parfois, là, on comprend aisément, Bernard se fait évasif. « De toute façon, assure-t-il, ce n'est pas une solution. Ce qu'il faut, c'est du travail et du vrai ! » Il ne suffit pas de faire des pieds et des mains pour en trouver... il faut encore de l'argent : « je suis allé à Bressuire dernièrement pour une place que je n'ai pas eue, eh bien, il faut mettre du coco dans la voiture et ça coûte des sous. Pareil pour le téléphone ! » De petites annonces en grosses déceptions, les Porcher déboursent 1 000 F par trimestre !

PROFIL

Il faut donc serrer dans tous les domaines : prendre la mobylette plutôt que la voiture, se passer de distractions. Les vacances, autrefois avec 6 000 F par mois, c'était Perpignan, « où on a de la



Distribution de denrées par le Secours Populaire, à l'occasion de Noël (photo d'archives).

famille, du côté de ma femme ». Maintenant reste la télé.

Et les aides, pour se nourrir. Aujourd'hui, Bernard est allé au Centre Communal d'Action Sociale, demander des bons alimentaires (650 F mensuels pendant trois mois). « On y a déjà eu droit une fois. Avec les bons pour la cantine du petit en plus, on arrive à s'en sortir ». Et il exhibe fièrement une lettre du CCAS lui accordant un secours éventuel en argent pour des factures d'eau et d'électricité. « On n'en a pas eu besoin ! J'ai toujours réussi à payer ».

Le CCAS a aidé 572 foyers en 1987 - nombre de familles et sommes allouées en nette augmentation chaque année. Bernard n'a pas le profil type d'une personne en difficulté, car de profil type, il n'y

en a pas : le chômage a tous les visages. A Rezé, il touche presque autant les célibataires jeunes (40% en 85), dont beaucoup ne vivent que de bons alimentaires, que les foyers avec ou sans enfants. Il frappe aussi bien les quartiers du Château, des Mahaudières que le Port au Blé ou le Corbusier, mais depuis moins longtemps. Pour beaucoup, il est encore honnête d'être sans travail : près d'un quart des gens invités par le CCAS, pour les distributions alimentaires d'écarts, ne viennent pas...

Pour le soutien à ses concitoyens la ville a distribué près de 2 MF en 87. Malgré les « beaux » bilans présentés à la télé, la directrice du service sait déjà qu'elle va demander au maire d'augmenter ce crédit-là pour 89...

LEMASSON CARROSSE

H A Y O N D ' A C T I O N

66 ans d'âge, Lemasson attend que le franchissement de la Loire soit carrossable. Pour de meilleures affaires.

La carrosserie Lemasson, 66 ans cette année, n'a rien perdu du punch qui animait son fondateur lorsqu'il troqua sa plane de charron pour un maillet de tôlier. Elle habille aujourd'hui camions et autocars, rue du Seil.

Ici, on fait du sur mesure. A l'image d'un tailleur, la carrosserie suit la mode. Grandjouan, Transcap, Fraiklin ou Joyau viennent y faire retaper leurs poids lourds.

En 1981, à la suite de mauvaises affaires, tous les voyants du tableau de bord de l'entreprise virent au rouge. Plutôt que de jeter l'éponge, M. Lemasson passe le volant à son gendre, M. Lehmann. Révision faite de l'entreprise, elle redémarre. «A cette époque, je ne connaissais rien au poids lourd, confie aujourd'hui le patron. Nous avions le savoir-faire mais il nous manquait un vrai secteur commercial». Avec l'aide de son

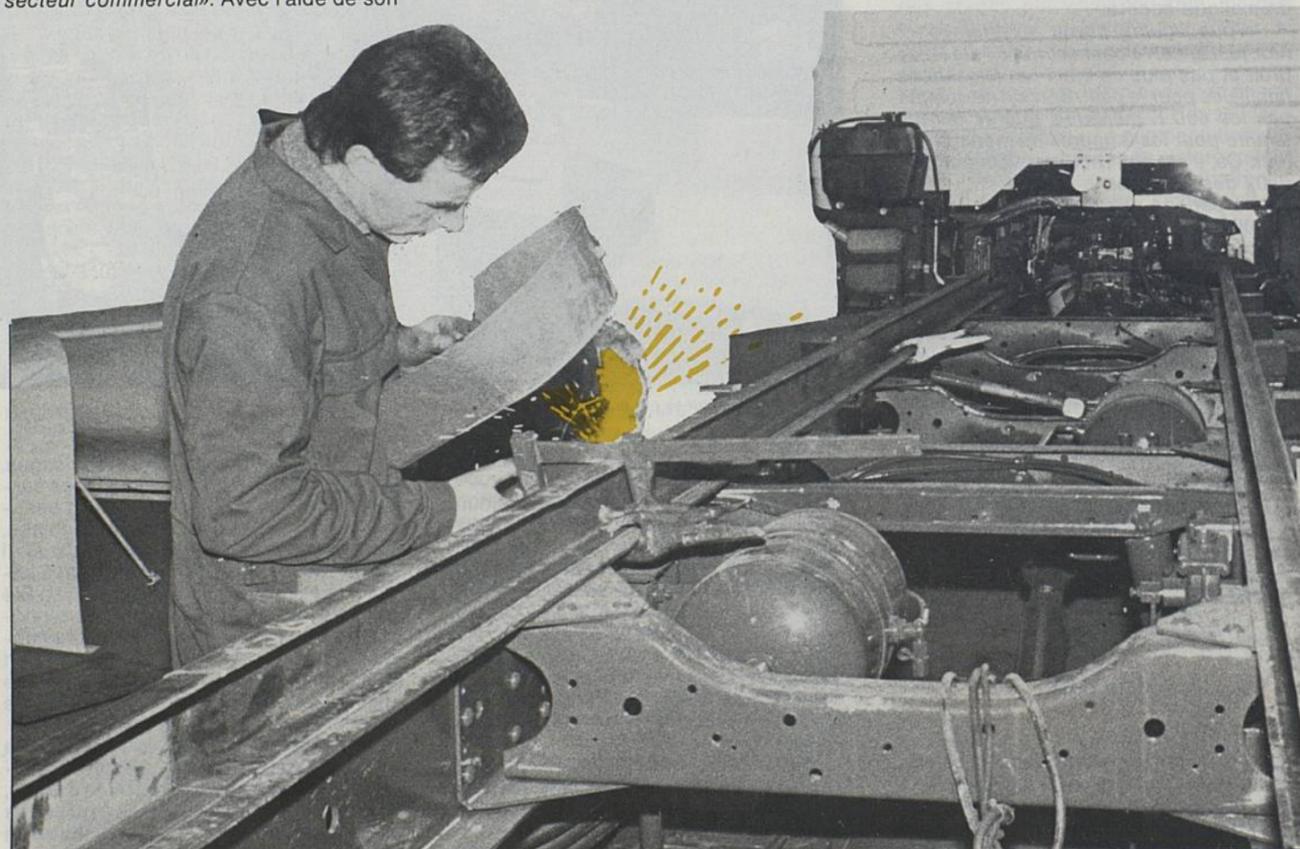
épouse et du responsable «voitures particulières», M. Massé, il relance la boîte. «Pour réussir, j'ai motivé le personnel. Ici, les salariés gagnent deux à trois pour cent de plus qu'ailleurs. Et depuis que je n'ai plus de syndicat, ça marche mieux. (sic). Les gens viennent me voir directement et obtiennent satisfaction. Ce système est mieux adapté à une petite entreprise. J'ai des relations amicales avec le personnel...» (re-sic). Questions : ce dernier a-t-il son mot à dire ? N'est-il pas tout simplement heureux d'avoir pu échapper à un licenciement ?

CONCURRENCE

En 1981, douze véhicules sortaient de la carrosserie et 119 en 86. Cette année, M. Lehmann met la barre à 170/200 uni-

tés. L'entreprise traite aussi les réparations des camions accidentés et la remise en état, chaque mois, de quelque 80 voitures particulières. Trente personnes travaillent ici, représentant cinq corps de métier. Si son «rayonnement s'étend à toute la France», curieusement, elle ne prend que 10% du marché des véhicules neufs de la région nantaise. «L'ouest est un secteur géographique riche en carrossiers industriels», explique le patron...

Malgré ces bons résultats, on reste prudent : «cela ne veut pas dire que nous avons gagné. La concurrence est de plus en plus vive et les prix de plus en plus tirés... L'avenir de l'entreprise est fondé aussi sur le pont de Chevire : «tous les constructeurs de camions sont au nord. Le pont va nous permettre d'attaquer de nouveaux marchés».



Les «relations amicales» : la bonne soudure dans l'entreprise ?

JEAN PERRIN : LE COURS... MÉTRAGE DE FRANÇAIS

C A M É R A - S T Y L O

Le savoir ça peut rentrer par l'oreille et aussi par l'oeil. Celui de la caméra. Expérience qui tourne, où accord (de principe) rime avec raccord. Moteur.

La vidéo intégrée à la vie du lycée ? Une évolution qui fait son chemin à Jean Perrin. Complémentaire de la pédagogie habituelle, elle stimule le groupe.

C'est du moins l'avis d'une utilisatrice acharnée : depuis cinq ans, la caméra est un peu la craie de Françoise Leduc. Formatrice à la MAF (mission académique à la formation), elle pratique la vidéo depuis un bon moment lorsqu'en 1983, elle propose au proviseur du LP d'intégrer son violon d'Ingres à son cours de français. Le lycée acquiert le matériel. «On ne fait pas de la vidéo pour la beauté du geste ; mais pour des buts précis : créer un film, analyser l'image et s'ouvrir vers l'extérieur». Et quelques uns de ses élèves, en position d'échec, ont ainsi repris goût à l'école, caméra en main.

Dans sa classe, la vidéo se conjugue aussi avec l'informatique. Françoise Leduc, utilise une méthode de lecture rapide : un texte défile sur l'écran et l'élève doit repérer un mot, une situation, trouver un terme manquant etc.

Stéphane, Géraldine ou Sophie, 16-17 ans suivent un CAP (industrie de l'habillement) ou un BEP (carrière sanitaire et sociale) ; ordinateur et surtout caméra, font maintenant partie de leurs outils de savoir.

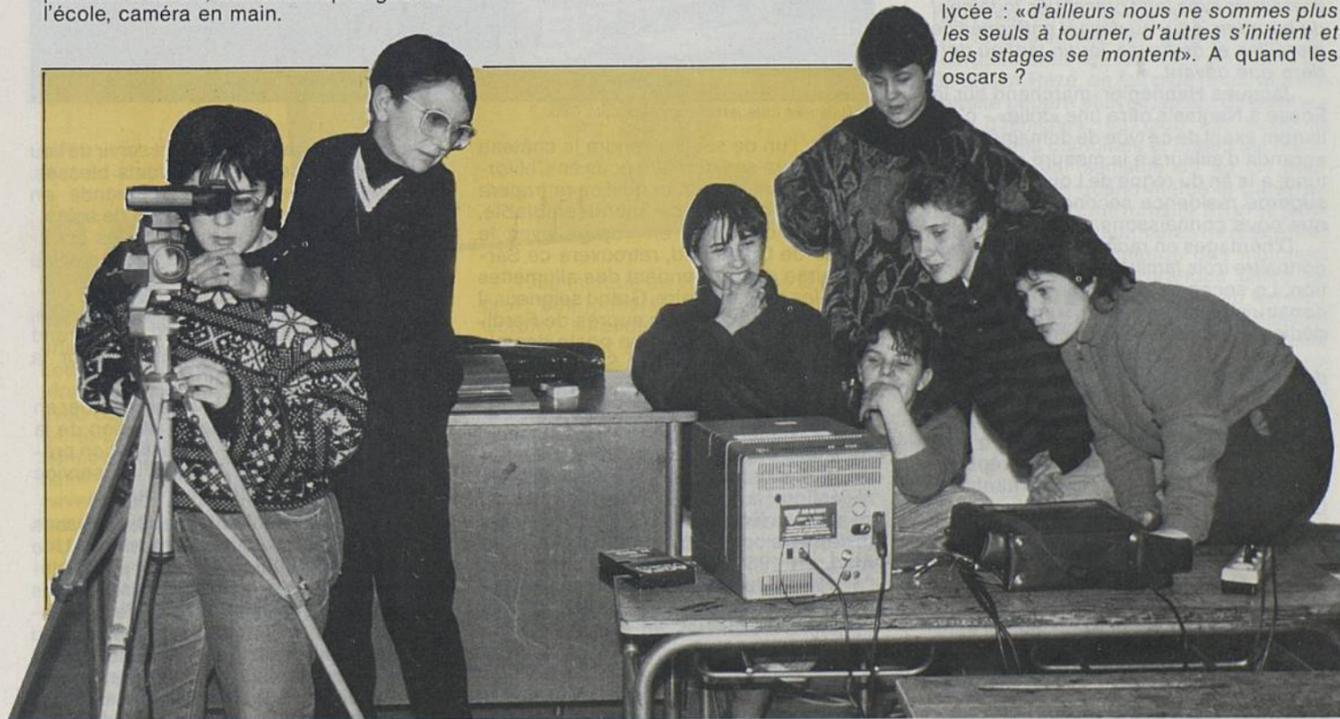
HITCHCOCK

Premier trimestre. Le prof décortique les images. La classe apprend le rythme, le montage d'un film, sa logique. Ensuite vient la technique : cadrage, prise de vue, rôle du premier plan...

Deuxième trimestre. Le groupe pond un scénario, le casting. Les uns tournent, les autres repèrent, les troisièmes jouent et les derniers montent. Chacun intervient dans plusieurs domaines et ainsi touche à tout.

Troisième trimestre : on tourne ! F. Leduc a l'énergie communicative : exemple, l'an dernier des CAP de faible niveau ont réalisé un film inspiré d'Hitchock. Enseignement qui semble payer puisqu'à mesure du tournage, la passion du cinéma a transformé les attitudes et aptitudes scolaires. Résultat : un nouvel intérêt pour l'école et... de gros progrès en français.

On ne parle pas du film tourné à La Grillonnais, au centre d'handicapés physiques de Saint-Sébastien, couronné par un prix départemental. La vie en HLM, la mode de 1900 à nos jours, les arts plastiques, l'aérospatiale... tous les sujets sont bons. L'audiovisuel a fait son trou au lycée : «d'ailleurs nous ne sommes plus les seuls à tourner, d'autres s'initient et des stages se montent». A quand les Oscars ?



Quand la caméra est au poing et le cours au point.

LA BALINIÈRE : HISTOIRE DE LA FOLIE

C H A T E L A I N S

En juillet dernier Rezé arrache aux promoteurs qui voulaient la raser, l'une des plus belles propriétés anciennes de la cité.

Après restauration et aménagements, la ville destine ce domaine à ses nouveaux propriétaires : les rezéens. Ballade en avant première dans le passé de la «folie».

La première bâtisse date d'Henri IV. Son propriétaire, Poullain, seigneur des Bretesches, la cède vite à un certain Jacques Guilbaud, marchand cierger, en 1640. Ce dernier passe le flambeau à Jacques Hannepier en 1692, pour 4500 livres.

L'acte de vente décrit joliment l'imposante demeure : «un logement couvert de thuyes, avec chambre basse, chambre au-dessus et un petit pigeonnier, laiterie, boulangerie, escurie, logement du pressouer avec ledit pressouer, logement du bourdier, cour au devant enfermée de murailles et de hayes, jardin tant au derrière que devant...»

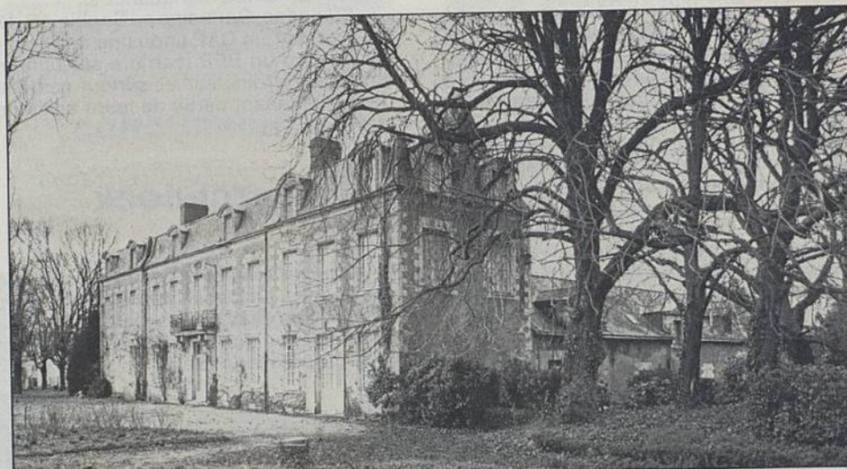
Jacques Hannepier, marchand sur la Fosse à Nantes s'offre une «folie» - c'est le nom exact de ce type de domaine - qu'il agrandit d'ailleurs à la mesure de sa fortune, à la fin du règne de Louis XIV ; cette superbe résidence secondaire est celle que nous connaissons aujourd'hui.

D'héritages en rachats, la Balinière va connaître trois familles jusqu'à la Révolution. La seconde, Bourgault du Coudray, construit dans le parc, une chapelle dédiée à Sainte Anne et bénie en 1778.

A partir de 1793, Rezé sent la menace des insurgés vendéens. A l'occasion de l'assaut contre Nantes, si Pont-Rousseau subit ruine et destruction, la Balinière va échapper au désastre ; en effet elle abrite un poste militaire républicain, tenu par la garde nationale nantaise. Le domaine devient même un refuge pour les bleus, traqués par les blancs.

COINCIDENCE

Au début du XIX^{ème}, la propriété est reprise par Charles Sarrebourse d'Auderville, gros négociant négrier. Suivant le proverbe, bien mal acquis ne profite



La Balinière côté jardin ; un petit côté Cour ?

jamais, l'un de ses fils vendra le château et claquera ses derniers écus en Californie, se ruant vers un or qu'il ne rattrapera jamais. Coïncidence invraisemblable, Edouard de Monti en voyage avec le comte de Chambord, retrouvera ce Sarrebourse déchu, vendant des allumettes dans les rues du Caire. Grand seigneur, il pistonnera l'ex-héritier auprès de Ferdinand de Lesseps pour un poste dans la construction du canal de Suez !

La propriété va retrouver son lustre avec Leglas-Maurice, fabricant de meubles à Nantes. Son héritier, Léon Jamin, Sénateur et président du Conseil Général, y fait édifier une grande salle de réception au rez-de-chaussée, où il donne des fêtes somptueuses. Sa fille sera la dernière occupante des lieux. Après sa mort, en 1985, la ville de Rezé négocie l'achat du domaine - la demeure et ses dépendances plus 1,8 ha de parc - qu'elle acquiert finalement en juillet 87 pour 1,8 MF.

La Balinière connut des fortunes diverses au cours de notre XX^{ème} siècle. Pendant les guerres de 1870 et 1914, elle

va devenir hôpital militaire et servir de lieu de convalescence aux soldats blessés. Réquisitionnée par les allemands en 1940, elle redeviendra maison de soins ; soins d'un genre particulier : les occupants l'utiliseront également comme lieu de repos... du guerrier.

Après avoir perdu de son innocence, elle sera amputée, en 1950, d'un grand morceau de son parc, vendu pour la construction des Castors.

Les élus rezéens devraient décider en avril du programme de rénovation de la demeure ainsi que de sa destination précise et de la date de mise en service auprès des propriétaires : vous.

Une partie de la bâtisse devrait sans doute abriter l'école de musique. Une nouvelle destination ? Pas tout à fait puisque l'un de ses ex-proprétaires, Louis Alfred Bourgault du Coudray, fut professeur d'histoire générale de la musique au Conservatoire de Paris. Premier grand prix de composition en 1862, il a laissé à la postérité, en 1875, une fameuse étude sur la musique ecclésiastique grecque...

A MOI, COMPTE DE MOTS !

L O G I Q U E C I E L !

Voyelle, voyelle, consonne...; tchic, tchic, tchic : 739. Le club des Chiffres et des Lettres de Rezé ne ménage pas ses méninges. Où l'on prend son pied à bon compte, le premier de la lettre et le second du chiffre, bien sûr.



champion local profite à ses amis, dont certains participent aux compétitions régionales.

RELAX

Sport cérébral, peut-être, mais sport quand même, aussi il y a les recettes pour garder la forme : l'expérience et la pratique quotidienne devant la télé comme exercice de base, ajoutez quelques mouvements d'assouplissement régulier comme le scrabble ou mots croisés. Les jeux de cartes sont aussi un bon échauffement : en retenant les plis, la mémoire s'exerce. Pour les chiffres, si on veut accéder au saint des saints du bon compte, il faut savoir ses tables de la loi, plus prosaïquement (13 lettres) celle de 75, celles de deux chiffres, ainsi que les règles de divisibilité par 3, 9, 11...

Nationalement, les grosses têtes se recrutent chez les hommes de moins de 35 ans. A Rezé, on fait plus relax, dans le retraité pépère et avec autant de femmes que d'hommes. Le club est aussi la bourse des combines et bottes secrètes. Deux fois par semaine on se fait peur mais on tente quand même le participe passé que l'on croit transitif. Et on se jette, fébrile, sur les dictionnaires de référence, bible et code d'arbitrage des matches. Chacun connaît les grandes dates de l'Histoire. Quand «advenue» au féminin, difficilement concevable mais possible, fut finalement acceptée, sorte de 14 juillet 1789 des lettres. Bref, une affaire où on garde les lettres à l'esprit pour mettre un mot en jeu et où il faut savoir ses nombres pour que le compte des chiffres soit le bon !

ABC, 123

Rencontres le mardi et le vendredi à la maison de quartier de la Houssais, 38 avenue de la Houssais. Contacts Michel Jouaux, 40 75 36 51 et Yves de la Roche Saint André, 40 04 04 63.

MÉLODIE EN SOUS-SOL

T U Y A U X

Sous les pavés, non pas la plage mais un véritable réseau de l'ombre. Actif dans le sous-sol. Des câbles viennent de l'Est et passent à l'Ouest. Une histoire de taupes. Enquête de nos agents.

C'est fou tout ce qui court sous nos pieds. Les lignes d'EDF croisent celles des PTT, lesquelles frôlent les canalisations d'eaux usées, potables ou pluviales, qui, elles-mêmes, flirtent avec les conduites de gaz.

Prenez, au hasard, le gaz et l'électricité ; le premier mesure 143 kms et la seconde 138 kms dans le sous-sol des 1 500 malheureux hectares de la ville. Et en plus ça bouge !

Actuellement GDF change sa basse pression pour la moyenne dans les tuyaux plus fiables ; cette opération, planifiée en France jusqu'en 2010, avance au rythme de 3 kms par an à Rezé. Bon courage, les gars !

Le gaz consommé ici vient de partout, d'Algérie via Montoir, de Lacq, d'URSS, de mer du Nord et des Pays-Bas. Inodore au départ, il est parfumé au tétrahydrothiophène (ouf !) avant d'arriver dans votre cuisinière. Cette opération permet de repérer les fuites à vue de nez. Et comme le flair ne suffit pas toujours, un camion «renifleur» passe à Rezé tous les ans. Contrairement à l'avion du même nom, son efficacité ne laisse planer aucun doute : il détecte une particule sur un million...

Les PTT, eux, n'ont pas de sniffeur mais ils gonflent leurs tuyaux ! L'eau étant leur pire ennemie, ils injectent de l'air dans les tubes souterrains, pour la maintenir à distance en cas de fuite et, ainsi, protéger les fils. Autre avantage : il suffit de surveiller la pression des réseaux pour connaître leur étanchéité. Simple !

Les PTT ont un autre câble à leur arc : le France-Amérique. Non ce n'est pas un match de basket mais la ligne téléphonique souterraine qui part de la frontière allemande, traverse le pays, passe au Chêne-Creux, plonge dans l'Atlantique à



Alors ça gaze dans les tranchées G.D.F. ?

Saint Hilaire de Riez et débouche près de New York !

FLEUVE

Pour l'eau, la conduite se fait à trois : potable, usée et pluviale. Celle que nous buvons est gérée par la compagnie des Eaux et de l'Ozone, pour le compte d'un syndicat regroupant les élus de Rezé, La Montagne, Bouguenais et les Sorinières. Savez-vous que vous consommez en moyenne 100 litres d'eau par jour ? Ce

fleuve (3,6 millions de m³ par an avec les industries) s'engouffre ensuite dans 90 kms de canalisations vers la station d'épuration. Aujourd'hui, 10% seulement des maisons de la commune sont encore dépourvues du tout-à-l'égout ; au sud-ouest (bientôt assaini grâce au collecteur de la Jaguère), au sud-est et à la Basse-Ille.

Restent les eaux pluviales charriées par 200 kms de boyaux dont les plus gros atteignent deux mètres de diamètre. Ils suivent parfois le chemin des anciens ruisseaux - aujourd'hui busés tout ou partie - aux noms bucoliques : le Courtil-Brisset, l'Ilette, la Volière... L'un de ces derniers, le Danube, ressemble à une énigme. Ce ruisseau de Pont-Rousseau, qui prenait sa source à Saint-Paul, s'est évanoui sous l'église du Rosaire ! Miracle ou maléfice peu importe, le premier qui retrouve le Danube gagne un disque avec les plus belles valse de Strauss. Certaines méchantes langues prétendent bien qu'il a été comblé mais cette explication semble bien terre à terre...

Mais au diable les disparitions sous les églises ! Le vrai cauchemar du sous-sol, c'est celui du poinçonneur des Lilas : des trous, des trous, toujours des p'tits trous ! Pourquoi perce-t-on une voie juste refaite ? Pourquoi ne pas regrouper les travaux ? Pourquoi poignarder sans cesse des rues qui n'ont fait de mal à personne ? «Chaque année nous réunissons les PTT, EDF-GDF, la CEO et les services municipaux pour concilier les programmes», explique François Bourges, adjoint aux travaux. Nous demandons à tous une coordination précise mais nous ne pouvons contraindre personne : chaque administration a ses priorités financières et ses urgences !

Bref, l'harmonisation existe mais l'accord ne peut être parfait. La ville donne pourtant le la en accordant ses violons avec ceux de la Compagnie des Eaux et de l'Ozone ; mais cette mélodie en sous-sol n'a pas encore conquis tout l'orchestre.

LA HOUSSAIS, C'EST BIEN COMME ÇA

T R A N Q U I L L E

Rezé en a plein les poches des quartiers comme ça ! Peu connus, sans histoires mais sûrement avec une Histoire. Des coins où il fait bon vivre et même se ballader un peu. Pour voir.

Nous on dit qu'on habite Rezé ; si on dit la Houssais, il faut à chaque fois expliquer où c'est ! Pas difficile pourtant : tout d'abord, trouver l'avenue du même nom à deux pas de la route de la Rochelle, entre Chêne-Creux et Trois Moulins. Une fois là, foncer droit devant jusqu'au stop. Ne pas oublier de le respecter bien sûr ! En profiter pour jeter un oeil alentour : à droite, le jardin public et le groupe scolaire. A gauche, la résidence de la Gagnerie ; presque en face, rien, sauf au bout, le Super U. Derrière, le quartier pavillonnaire, avec des noms de rues sortis tout droit d'un atlas : Ardennes, Armorique, Pyrénées et leurs copines. Le coin des montagnards ? Non, mais celui des pionniers, oui. Paraît même que la Houssais d'aujourd'hui a commencé par là, il y a longtemps...

«C'était dans les années 50. Ici, on a proposé des lots à des ouvriers des Chantiers de la Loire ou de la SNIAS pour faire construire. Alors, on est venu !» commence Edouard, aimable retraité de l'avenue des Cèvennes. «Ce n'étaient que champs et marécages. Sauf à la place de la pharmacie où il y avait des vignes» poursuit Albert, autre aimable retraité. Mais les premiers arrivés ont maintenant pris de l'âge et comme dit Fabienne Mornet, la dentiste du coin : «le quartier a vieilli». D'où, sans doute, la tranquillité qu'on respire à la Houssais, même à la Gagnerie où, pourtant, habitent des familles plus jeunes. Cet ensemble d'immeubles en copropriété, de standing moyen, donne le même mot de passe : «c'est calme». Il n'y a guère que le bouclanger avec son klaxon le matin pour bouger l'atmosphère. Et les commerces ? «Pas beaucoup : le pharmacien, une charcuterie, le coiffeur là-bas, à la périphérie du quartier, et plus loin le Leclerc mais là, c'est vraiment plus la Houssais !»

Peu de magasins donc, et une paix en bronze : serait-ce là les seuls signes distinctifs d'un quartier dont les habitants eux-mêmes situent parfois difficilement les limites géographiques ? Et qui font dire à certains : «le lieu n'a rien d'original. Voilà un coin qu'on pourrait traverser sans rien remarquer !» Pourtant il n'y a

pas si longtemps, se dressait encore à la place de l'école, un château dont les premières traces archéologiques remontent quand même à 1447 !

BOMBE

Incluse dans un domaine seigneurial, cette bâtisse dépend alors de la Vicomté de Rezé et appartient à Guillaume de Saint-Gilles. En 1686, M. de Cassia y adjoint une chapelle privée. Pendant la Révolution, le propriétaire, M. de la Roche Saint-André, émigre et perd ses biens au profit d'un négociant nantais : Cocheureau. A partir de cette date, le manoir changera de mains sans changer de

visage... jusqu'au 4 juillet 1943, où une bombe minera ses fondations. Exit le château ! Une partie de ses 13 ha accueillera, en 1956, le groupe scolaire et un square...

Finalement, la Houssais donne peut-être une image concentrée de Rezé et les quatre branches de son carrefour principal résument presque la vie et la ville : une école et une maison de quartier, des collectifs, des pavillons et une maison de retraite. Manquent plus que l'église et le bistrot !

Côté face, la vie qui va entre des rangées de maisons sages. Côté pile, la marque d'un passé surprenant. Michel Kervarec n'a-t-il pas retrouvé, aux archives départementales, la trace fugitive d'un poète du XV^{ème} : Robin de la Houssais ? Un Villon rezéen ?



De la bande F.M. au groupe de copains.

FAUT-IL HABITER REZÉ ?

I M M O B I L I E R

Qui arrive sur Rezé ? On y cherche quoi ? Ça peut coûter combien ? Et la location ? Comment est-ce du côté de la construction ? Quelles sont les tendances ? Que dit-on de Rezé ? Pourquoi les professionnels anticipent ? Tour d'horizon.

Je vends des appartements à des jeunes pour leur mariage ! Ça fait des années que je n'avais pas vu cela !» Hugues Lecuyer de l'agence des Trois Moulins n'en revient encore pas. «Les affaires reprennent avec une petite remontée des achats de placements», Jean-Pierre Monnier de chez Beaupère-Monnier tient le pouls de la tendance. «Je compte plus de demandes sur Rezé que sur Saint-Sébastien», confirme Madeleine Praud du Home-Atlantique. Le dernier bastion du scepticisme est balayé par Georges Brébion de l'OPAC (ex OPHLM) qui affirme pouvoir «construire encore et remplir sans problème». Après des années de vaches maigres, il semble bien que l'immobilier sur la ville reprenne du poil de la bête.

Première explication : les rezéens ont la bougeotte à l'intérieur de leur cité. Seconde raison : de nouveaux habitants viennent du sud-Loire voulant se rapprocher de la grande ville mais pas trop. Enfin s'ajoute le contingent, qui va grandissant, «des nouveaux venus du nord-Loire qui acceptent de passer les ponts», constate Béatrice Plessis de la SEM (Société d'Économie Mixte, ex SEM).



Les jeunes forment le gros du bataillon. Et à l'agence des Trois Moulins, si on remarque le réveil très net de ceux-ci à l'achat, on note aussi d'un bon œil «le retour des fonctionnaires et des enseignants qu'on avait perdu de vue». L'agence sud-Loire de Bernard Perrocheau draine quant à elle, surtout une «clientèle ouvrière». Enfin dans les fichiers de la SEM, «on relève beaucoup de personnels des hôpitaux nantais».

La clientèle acheteuse se répartit naturellement selon l'implantation géographique et les produits offerts par les professionnels dans leur majorité. Malgré la modestie de leurs ressources - «de 10 000 à 12 000 F par mois pour les

deux salaires», constate-t-on à l'Office notarial, le seul à noter une baisse dans les locations - ces nouveaux habitants rêvent pour une grande part du «pavillon avec terrain, le tout personnalisé et bien isolé du regard des voisins». A l'opposé, plus modestes, il y a ceux qui se rabattent sur un loyer modéré pour pouvoir vivre mieux, autrement.

ALLURE

Entre les deux on conjugue le hasard, la chance et les moyens financiers.

A Rezé pas de centre bien marqué ni de quartier chic ou à la mode, aussi le prix se joue sur l'allure de l'immeuble ou de la maison. Éléments importants du choix : la proximité des commerces, des loisirs et surtout des écoles. Bon, il y a comme toujours des exceptions. Saint-Paul, encore un peu cher, a perdu de son attrait, au profit du sud de la ville, ou de la rue Jean-Baptiste Vigier, la rue en hausse ! Et si la clientèle néglige les appartements du Château, en revanche les maisons du même quartier se placent assez facilement.

Les lanternes rouges : le Port au Blé et Trentemoult. Unanimité chez les professionnels, depuis trois ans les transactions ont complètement coulé sur l'ancien village de marins. Les meilleures affaires actuelles se signent à 230 000 F, les moins bonnes à... 70 000 F. Il faut savoir que les bonnes ont été fortes depuis longtemps. «Pour sauver Trentemoult, il faudrait une opération d'urbanisme originale, en direction d'une clientèle très ciblée capable de valoriser le cachet du site» imagine J.P.

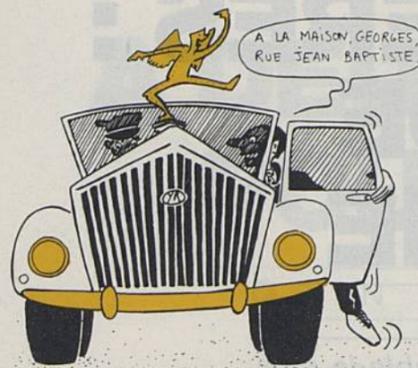


Monnier. Du côté de la municipalité on pense «provoquer la fréquentation du quartier par une clientèle attirée par des activités de loisirs à venir». Et ainsi, à terme, fixer une partie de cette clientèle sur le village.

«La bonne vente, c'est le T3 en petit collectif de 10 ans aux Trois-Moulins (225 000 F) ou à Fontaine-Launay (250 000 F)» indique-t-on chez les cinq notaires rezéens. Georges Théfaud de l'Immobilier Saint-Paul relève, lui, «une grosse demande avec des sommes supérieures à 1 MF, pour du placement. Mais des maisons à plus de 800 000 F, il n'y en a pas beaucoup sur la ville!» Est-ce un effet de la loi Méhaignerie qui octroie à celui qui achète pour louer, des avantages fiscaux ? En tout cas les achats-placements augmentent sensiblement et ce, bien avant la chute brutale de la Bourse !

A la location, comme à l'achat, le neuf se paye. Et la concurrence est sévère entre promoteurs, au point qu'un organisme comme la SEM (bras séculier immobilier de la ville) dont le but est de faire du logement de bonne qualité, à moins cher, doit se battre dur pour être meilleur marché que le privé. Exemple : une maison type 4 à la Lande St Pierre : 550 000 F, comparable avec la Beaujoire.

Autres moyens, autre domaine, la location : l'éventail est large. En passant par les agences, il faut déboursier en moyenne 1 750 F pour un T4, prix un peu plus élevé à l'Office notarial. En HLM, soit 1 800 logements répartis entre six sociétés différentes, la moyenne se situe un peu en dessous, mais les écarts de loyers vont du simple au double. Motif : l'âge du bâtiment. Le neuf se loue plus cher. Lapaissade peut-être, mais exemple frappant : un T4 à Zola 1 000 F, vaut 2 200 F



aux «Cap-Horniers» à Trentemoult et autour de 1 600 F au Château. Bien situés, on se jette sur les rares studios de Sémard même à 1 500 F. Les tarifs rezéens s'alignent en gros sur le reste de l'agglomération, mis à part bien entendu ceux du centre et du proche centre de Nantes que les agences nantaises étendent très largement d'ailleurs ! En somme, un employé travaillant à Beaulieu trouvera plus son compte dans son T4 rezéen que près de son lieu de travail nantais !

SPÉCULATION

Troisième terrain si l'on ose dire : celui de la construction. Rezé affiche sa particularité : on compte peu d'espaces à bâtir. A cela deux explications : la cité, avec sa faible superficie (1 500 ha) est déjà urbanisée aux deux tiers ; ensuite, la ville avec son ancien POS, a gelé de nombreuses surfaces comme la vallée de la Jaguère entre Rezé et Bouguenais, en attendant que l'assainissement arrive. Ce dernier réalisé, le nouveau POS a pu libérer des terrains ; ainsi, cette année, 80 lots ont été vendus. Belle récolte d'une politique urbanistique payante ; de quoi redonner de l'air à la construction ! En attendant, cette rareté de terrains disponibles avait maintenu assez haute la barre des prix : «350 à 400 F le m², c'est trop cher !» se plaignent-on rétrospectivement à l'Office des notaires.

Prix chez les uns, réalité différente chez les autres puisque l'on trouve maintenant des parcelles viabilisées (400 à 600 m²) dans le lotissement communal des Naudières (160 000 F, une affaire). Effet secondaire intéressant, le coût élevé du neuf a déporté les transactions, ces dernières années, vers l'habitat ancien à retaper et la maison à rénover ; beau filon pour ce marché (8 000 des 13 000 logements rezéens datent d'avant 68), ceci explique que la majorité des demandes de permis concerne la rénovation et l'agrandissement. On ajoute, qui une salle de bain, qui une chambre, qui un séjour ou même tout à la fois. On se bichonne du neuf dans du vieux.

Avec un Plan d'Occupation des Sols de 1977 conçu pour favoriser la construction neuve, nombre de demandes de rénovations furent refusées pendant 10 ans. Résultat : on estime à 25% les opérations de ce type réalisées sans permis et bien souvent «au noir».

A contrario, le POS de 1987 est très ouvert : «maintenant nous voulons favori-

ser la rénovation et faire revenir de la population dans les quartiers bien équipés en services et en écoles», explique Gilles Retière, adjoint à l'Urbanisme. La ville montrant l'exemple, a engagé des opérations de réhabilitation (OPAH), initiative saluée par les professionnels.

Déclic qui a provoqué «un changement de mentalité des propriétaires», constate Alain Juno. «Pendant vingt ans, ils n'ont rien fait. Maintenant ils se mettent à ravalier les façades». Notons quand même que ce dynamisme soudain est bien aidé par une prime qui va de 60 à 100 F au m² offerte par la ville dans les secteurs de l'OPAH !

Alors quand le bâtiment va, tout va ? Voire, malgré la construction d'environ 200 logements par an, la population de la ville stagne ! 33 900 citoyens en 1968. Même chiffre en 1985 ; ici le nombre d'occupants par logement ne cesse de diminuer : de 3,4 en 68 à 2,7 en 85 (Nantes est à 2,4). Rezé serait-elle donc condamnée à voir décroître sa population et vouée à un marché de l'immobilier peu actif ?

Pourtant les choses bougent dans le bon sens. Après le départ des années 70 vers les campagnes comme Bouaye, les gens reviennent vers les communes fortement urbanisées et bien desservies, la première couronne. Ce mouvement, perçu chez les promoteurs d'HLM, forts de 30 000 logements sur le département, est confirmé aussi par les agents immobiliers. Rezé offre des équipements qui commencent à séduire les «expatriés» du sud-Loire rechignant à entretenir deux voitures, à supporter les trajets trop longs, les problèmes de scolarité ou de loisirs des enfants.

TROMPE-L'OEIL

C'est pourquoi en majorité les constructeurs HLM font des projets. Prêts à bâtir à nouveau, mais avec précaution. Plus question d'ensembles comme celui du Château. Même l'opération du Jaunais est jugée un peu lourde. Aussi la tendance va à la souplesse : les logements disséminés. D'ailleurs les promoteurs privés ont débroussaillé le terrain. «Ce sont en général de petites constructions assez bien intégrées et attrayantes. Il n'y a rien à redire», estime G. Retière de la Municipalité.



D'ailleurs certains logements «sociaux», trop chers pour la catégorie de gens ciblée, offrent un rapport qualité/prix tel, qu'ils en deviendraient des placements. «Mais est-ce bien là notre vocation ?» s'inquiète Madeleine Praud du Home Atlantique. Concurrence oblige, ces constructeurs, bien que restant attachés à leur vocation première, ont fait sauter le sigle HLM mal connoté. Les agents immobiliers, moins spontanément optimistes, misent aussi sur l'avenir. Alain Juno a ouvert une agence rue Félix Faure, il y a un an, parce qu'«il faut être présent là où ça bouge».



Pourtant ces professionnels se heurtent encore à la persistance d'une mauvaise image de la ville par la clientèle de l'agglomération : identification de Rezé à la route de la Rochelle, difficultés du franchissement de la Loire, faux reflet d'une ville à logements ouvriers etc. Ce mauvais trompe-l'œil a la peau dure, en total contraste avec l'opinion que ses habitants ont de leur propre ville.

«Cet esprit nantais peu favorable au sud de l'agglomération est très vivace» note Alain Mélat, du cabinet AUGEA, coproducteur du POS.

Fort heureusement la nouvelle vague est vierge de tout apriorisme : ingénieurs d'Indret, cadres des entreprises proches de l'aéroport, fonctionnaires d'administrations décentralisées.

Pour ces habitants tout neufs comme pour les professionnels, les atouts s'appellent cadre de vie à taille humaine, proximité de Nantes, aéroport voisin, pont de Cheviré à venir et périphérique sud. En plus dans ce jeu de ville chacun attend l'as, l'élément majeur du rapprochement du centre de Nantes : le tramway.

Alors là, tous les désirs seront permis. Ou presque.

LES MAHAUDIÈRES : APERÇU DE SOCIOLOGIE

É T U D É

Il y a cinq ans la ville construisait l'ensemble le plus original de la région. Étudiants et chercheurs s'y intéressent encore. A l'occasion d'un travail sur le logement social, deux sociologues et un architecte viennent de remettre ça. Dans un gros pavé. Condensé et extraits. Les habitants jugeront.*

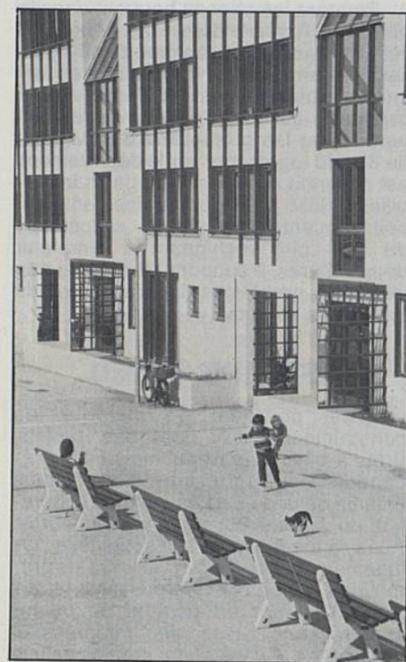
La construction de logements aux Mahaudières tenait de la gageure : recoudre un tissu urbain disparate et témoigner de la diversité d'une ville ne possédant pas de centre.

Chacun jugera la réponse des architectes : il apparaît que pour les uns les bâtiments de styles variés se marient mal, et que pour les autres, cette variété correspond au style de Rezé. Mais pour la majorité, la place piétonne, encadrée par les Docks et le Bateau - les deux bâtiments étudiés avec un panel de gens ne touchant pas ou peu d'APL - est une réussite esthétique doublée d'une ouverture clin d'oeil sur la Maison Radieuse.

Plus intéressant, qu'en pensent les habitants ? Quatre mots résument tout : original, spacieux, bien isolé et différent.

L'originalité concerne surtout les extérieurs : façades ouvragées, volumes complexes, jardinets privés, espaces piétons... Les intérieurs sont jugés plus classiques sauf les vérandas et loggias qui étendent l'espace vital.

De l'étude il ressort que l'isolation est bonne, mises à part les quelques fausses notes dues peut-être à une hypersensibilité de l'ouïe ou plus simplement à des voisins casse-pieds...



Chat va chez vous ?

INNOVATION

La dernière qualité - la différence - peut laisser perplexe : les sociologues ont relevé que les habitants se plaisaient à répéter leur bonheur de vivre dans un « quartier qui ne fait pas HLM ! ». En clair, ils refusent d'être assimilés à des locataires « sociaux » et à des ensembles du même nom ! Pour les sociétés gérantes, ce rejet ressemble à la quadrature du cercle : elles luttent contre l'image désastreuse laissée par les barres des années 60, avec des produits qui, parce qu'ils sont excellents, ne sont pas perçus comme « sociaux » !

Mais tout baigne aux Mahaudières ? L'étude montre que non. D'abord les loyers. 85% des gens les jugent trop chers - même si près de la moitié trouve ce montant justifié par la qualité des bâtiments.

Côté malfaçons, pas trop de casse. Les infiltrations d'eau ont été rapidement colmatées et n'ont pas, semble-t-il, provoqué trop de grogne. Même constatation pour certains défauts (locaux communs peu accessibles, pas de volets au rez-de-chaussée devant les verrières...) Détails qui n'entament pas une bonne opinion d'ensemble.

Curieusement, les problèmes concernent plus la société gestionnaire qui voit d'un oeil noir la valse de ses clients. En 1984, le taux de rotation de ses deux bâtiments s'élevait à 1,5%, en 1985 à 7,7% et l'année suivante à... 20% ! Ce taux, ramené heureusement à 14,5% en 1987, s'expliquerait par l'achat d'une maison pour certains et les départs suite à une naissance pour d'autres. Pas de panique donc mais selon l'étude, les responsables suivent de près ces mouvements. Un autre souci les taraude : les grandes ver-

rières et autres loggias tiendront-elles le choc du temps ? Déjà il apparaîtrait que certaines huisseries se fatiguent et la Nantaise craint d'encaisser les risques de l'innovation architecturale : l'entretien de ses deux bâtiments pourrait se révéler plus onéreux que prévu...

Les trois chercheurs tirent de leur étude quelques axiomes intéressants : « Aujourd'hui, on change plus facilement d'appartement qu'autrefois. Le choix est plus large et les gens veulent marier leur style avec celui de leur logis ; en outre ce dernier représente une façade sociale qui accompagne toute évolution de standing personnel. Pourtant cette mobilité n'implique pas la transformation du logement en bien de consommation banal ; il reste chargé d'affectivité et demeure un refuge, en ces temps troublés, pour l'individu et la famille. Enfin, la recherche d'un toit correspond souvent à la constitution d'un patrimoine transmissible, à une volonté d'appropriation de l'espace et d'insertion territoriale... »

Très heureux que les Mahaudières - même imparfaites - aient servi de laboratoire. Après tout, seule l'innovation peut secouer les routines et faire avancer le paysage du logement !

*« La Maîtrise d'ouvrage en situation de projet ». Recherche réalisée par le Groupement d'Études et de Recherches Sociales, avec Philippe Bataille, Paul Cloutour et Elisabeth Merlet.

IDENTITÉ

Les Mahaudières totalisent 3,7 ha de superficie, 201 logements livrés à partir de 1983 par trois sociétés HLM.

Aujourd'hui, les locataires sont formés de 30% d'ouvriers, 30% d'employés, 8,6% de cadres, 7,7% de chômeurs ; enfin 25% des familles y disposent d'un double revenu.

Rappelons que les Mahaudières ont été dessinées par R. Castro, J.L. Pellerin, M. Lameynardie et l'A.I.A.

A DEUX C'EST MIEUX POUR LE PATIN !

O N D A N S E ?

Il y a patin et patin. Le sportif, genre hockey, l'artistique, et la danse. Pas facile le dernier. Au C.P.G.L.O. si la glace est bien froide les muscles sont chauds. Avec un problème d'effectif : les garçons tourneraient-ils le dos au patin ?

Avec un zéaiement délicieux, Audrey, du haut de ses six ans, confie ses premiers souvenirs de danseuse sur glace : « au début, on fait la marse avant, puis la marse arrière... » Ensuite elle a appris « la petite bonne femme » et d'autres figures comme l'arabesque, le cygne... Son copain Sébastien, dix ans, n'a pas chaussé les patins pour la beauté du geste mais pour soigner ses pieds « qui tournaient ». Aujourd'hui guéri, il glisse sur sa lancée.

À la différence du patinage artistique, la danse ne comporte aucun saut. Les lames ne quittent pas la glace et retrouvent les pas qui ont fait vibrer nos grands parents : valse européennes, américaines, viennoises ainsi que tangos, pasos et autres fox...

artistique ; c'est là où on prend le plus de gadjins avec les sauts et les pirouettes ; maintenant, je danse et ça va mieux... »

Difficile pour les néophytes, d'imaginer toutes les qualités nécessaires à ce sport : du muscle bien sûr, mais aussi le sens du rythme, une oreille musicale, une bonne expression corporelle et, si possible, une bonne pratique de danse classique. Et du courage : « pour s'améliorer un peu, il faut travailler beaucoup ».

élan » espère la prof diplômée ; elle n'a qu'un seul regret : « les trois quarts de nos effectifs sont féminins ; les parents sont victimes d'un préjugé tenace et n'en voient pas leurs garçons sur la glace, jugeant sans doute ce sport trop efféminé. Mais regardez, à la télé les danseurs, ne sont-ils pas de merveilleux athlètes ? »

Alors, sans jouer les clubs de rencontres pour adolescents, l'entraîneur en patins lance un appel : « on manque de garçons pour ces demoiselles. La danse, c'est quand même plus joli en couple ! »



Aussi beau de face que de profil.

FLOCON

Fascinée par les exploits des stars, Vanessa est passée de la télé à la piste : « la première danse que j'ai apprise, c'est le canasta tango : deux pas d'élan, un couru, un chassé ouvert, un balancé, un chassé glissé ». Avec Angélique, Aurélia ou Hélène, elle s'entraîne à la patinoire de la Trocardière. Deux à six heures par semaine, elle enchaîne les pirouettes, sous la houlette de Marie-Dominique Mercière. Fille du patron des lieux, cette dernière encadre le club de patinage sur glace Loire-Océan qui compte près de 120 membres. « Sur ce nombre, précise-t-elle, trente participent aux compétitions régionales de danse, cinq aux concours artistiques - les autres débutent ou patinent pour le plaisir ».

Et il en faut du plaisir pour supporter l'infinie répétition des gestes. « Au début c'est dur d'apprendre la marche arrière et le freinage latéral ; on en prend des gamelles ! » explique Angélique ; « plus t'es contractée, plus les chutes font mal » réplique Aurélia approuvée par Hélène qui conclut : « moi, j'ai commencé par l'ar-

Comme à l'école, les jeunes athlètes passent des examens : le flocon, les étoiles... Enfin arrivent le podium et les médailles. Mais avant, il faut d'abord vaincre le trac de la grande compétition : l'une prend des comprimés homéopathiques, l'autre craint surtout le froid qui, s'ajoutant à la tension, paralyse...

« Danse et patinage ont décollé en France, à l'occasion des jeux olympiques de Grenoble, en 68. Ceux d'Alberville nous apporteront sans doute le même

PIROUETTE

Le club de patinage sur glace Loire-Océan s'entraîne les mardis soir, mercredis et samedis. Le CPGLO prête des patins à ses membres dont les pieds grandissent chaque année ! Ouvert à tous, à partir de quatre ans.

Contact : CPGLO, 25 rue François Marchais - 40 75 71 91.

RAYONNEMENT

Rezé s'expose à Paris... par l'intermédiaire d'Alessandro Anselmi.

Maquette et dessins du futur hôtel de ville ont tenu une grande place dans l'exposition de l'institut français d'architecture, 6 rue de Tournon à Paris, jusqu'au 5 mars.

JUGEMENT

Pour leur mémoire de maîtrise de sciences économiques, trois étudiants de Nantes ont choisi d'étudier l'impact de Rezé-Magazine auprès de la population rezéenne. 250 à 300 personnes représentatives selon la méthode sexe-âge, profession, quartier, devront répondre à 59 questions. Résultat dans le numéro de juin. On leur souhaite une bonne note. Et à nous aussi !

LE SUD AU CENTRE

Promo sud-Loire - association de promotion des 12 communes du sud-Loire - joue en première division : elle vient de réserver l'emplacement de son stand dans le Grand Palais de la Beaujoire à Nantes pour la Foire Internationale en avril. Une visite à ne pas manquer.

COURTOISIE RÉPUBLICAINE

Tous les présents à l'inauguration du Service des Naturalisations par Philippe Seguin, ministre des Affaires Sociales, ont pu remarquer à quel point celui-ci débordait d'enthousiasme à l'idée de couper le ruban d'une réalisation lancée par son «prédécesseur» que nous, nous n'hésiterons pas à nommer : Georgina Dufoix.

Le protocole ministériel n'avait pas «prévu» de donner la parole à Jacques Florh, il est vrai que celui-ci comptait parler du chômage...

Le maire offrit donc, hors micro, une médaille et deux livres d'Histoire de Rezé au représentant du gouvernement. Sans pouvoir dire on peut toujours savoir vivre...

PRIX

La part financière rezéenne du barrage de Pont-Rousseau, et non pas l'écluse, comme souvent écrit à tort, va se monter à 1,7 MF. But : maintenir des rives de Sèvre qui s'écroulaient et régulation du flux. En reflet : le tourisme fluvial.

ESPACE PARTAGE

Les 37 nouvelles aubettes de bus installées sur la ville par la société rezéenne de mobilier urbain - Abri-Service - seront toutes en place courant mars. L'affichage municipal reprendra dans son beau cadre tout neuf et comme il n'est pas chien, il fera une place, en alternance, à la programmation culturelle. Pour la meilleure information de tous.

ÉTAT DES LIEUX

L'Office d'Information prépare un numéro spécial de Rezé-Magazine à paraître mi-juin et aussi distribué à la foire fin septembre : 1978-1988, bilan de dix ans de travail municipal réalisé par les équipes animées par Jacques Floch.

VOISINAGE CANONIQUE

Bientôt un nouveau né dans la cité, qui devrait faire parler de lui : le village St Lupien. La SEM (encore elle !) construit à la location 43 maisons de bois à l'architecture si exceptionnelle pour son voisinage avec le site gallo-romain qu'il a fallu l'accord de l'architecte des bâtiments de France ! A site rare, esthétique nouvelle.

Succès : dans les dossiers des services on compte déjà beaucoup plus de demandes qu'il sera possible de loger de monde. Un projet de même nature pourrait voir le jour à la Trocardière.

CHATELAIN

C'est dans les quinze premiers jours de mars que devrait être arrêté le programme des travaux et l'aménagement du château de la Balinière.

On saura quelle partie sera affectée à quelle activité municipale ou associative. Rendez-vous dans la presse quotidienne. En attendant le nettoyage des 1,8 ha de parc est terminé.

EFFICACITÉ

L'Entente Rezéenne organisatrice du tournoi cadet de foot les 2 et 3 avril, aura récolté la totalité de son budget, soit 200 000 F auprès d'une centaine de sponsors.

La ville débourse uniquement pour le buffet campagnard et le personnel d'administration. Beau spectacle sportif à venir et pas cher.

ON SEM FORT !

«Toit et moi on SEM ?» Réponse : «On se téléphone pour un toit». La Société d'Economie Mixte immobilière et d'aménagement de la ville de Rezé, SEM en abrégé, s'affiche en 4 x 3 en deux vagues de 60 panneaux, 50 sud-Loire et 10 aux sorties de Nantes. Auteur : société Edimage de Nantes, coût de la campagne à peine 90 000 F. Détail croustillant : l'ambiguïté volontairement recherchée dans la première affiche pour provoquer la lecture de la seconde, a touché un but inattendu, la très sérieuse SEM de Rezé a reçu aussi des appels... roses !

ASSIETTE CHAUDE

Dans la série «on a de bonnes tables à Rezé», l'Aquarelle, restaurant haut de gamme de North House, heureuse victime de son succès, est en train de s'agrandir. Signalons aussi aux bonnes fourchettes la récente ouverture du Maëva rue Jean Jaurès. Sympta la deuxième salle à l'étage. En dire plus friserait (aux lardons ?) le copinage. C'était juste le fumet d'une rubrique gastronomique que notre impartialité nous empêche (melba ?) de vous faire goûter. Cette rubrique amènerait critiques et salades vinaigrées...

DOIGTS DE PIED

On était loin des crues de 1904, 1910 et 1936 qui avaient noyé Trentemoult et Pont-Rousseau, de nombreuses cartes postales en témoignent encore. Les grosses pluies de janvier et de février auront juste mouillé les pieds du Chêne-Gala et ceux de Saint-Lupien. Malgré tout, les grandes eaux ont provoqué un afflux de rats dans la ville. Place Sarrail, ces charmants quadrupèdes ont croqué tous les oignons de tulipes, amoureusement plantés par les jardiniers municipaux...

EN CAS DE BESOIN

Suite à l'affaire du nuage toxique de l'entrepôt de Roche-Maurice, la préfecture a demandé aux communes du département de travailler afin d'apporter la réponse la plus efficace en cas de gros pépin. Les communes du SIMAN se penchent studieusement sur le problème. Pour sa part, Rezé recense actuellement ses moyens dans deux directions : hypothèse d'évacuation

et hypothèse d'accueil. On compte tous azimuts les points sensibles (maisons de retraite, écoles), les entreprises qui peuvent prêter du transport, les moyens de communication autres que le téléphone (en cas de panne), C.B. ; on a recensé les camions équipés de radio de chez Grandjouan. Bref, un tour d'horizon complet est en cours pour voir ce qu'on retiendra en cas de besoin.

Pour une fois on souhaite que ce travail ne serve jamais.

CHIFFRES D'IMPRUDENCE

Fin 87 on recense une diminution de 32% en cinq ans du nombre des accidents corporels : 1995 en 1981 et 1361 en 1986. Il y a 4 accidents corporels par jour dans l'agglomération et 1 tué par semaine. De taille comparable, la Communauté Urbaine de Bordeaux en affichait 2681 en 86.

66% des accidents se produisent à Nantes et 34% en périphérie dont 6,4% à Rezé. Mauvaise note : recrudescence des accidents piétons (308) dans l'agglomération en 86, plus fréquents au centre. Les plus vulnérables : les personnes âgées et les deux roues, ces derniers étaient victimes de 2 accidents sur 5 en 86 mais avec une baisse de 46% sur 5 ans. Prudence, toujours prudence...

A LA TRACE

La ville suit de très près la vie et l'économie de ses commerces, industries et artisans. Dans le collimateur actuellement, le commerce à Pont-Rousseau ; pour en savoir plus Rezé vient de confier une enquête sur ce thème au cabinet Carudel. Axe particulier de ce travail : les difficultés de stationnement.

PRESSE

L'Office des Loisirs pour la Jeunesse sort son canard. Le journal des loisirs pour enfants de Rezé devrait paraître au moins trois fois dans l'année. Imprimé sur huit pages 21 x 29,7 en trois couleurs, il sera fabriqué et tiré sur les presses de l'OMI à raison de 3000 exemplaires.

Public ciblé : les parents bien sûr et les jeunes déjà inscrit à l'OLJ (aux alentours de 1500 familles), les enseignants. Il sera aussi mis à disposition dans les accueils. Première sortie du gros poisson le 1^{er} avril. Au sommaire, entre autre, le dossier ados et loisirs, les animateurs et les jeunes.

LA PETITE CALIFORNIE LAVE L'EAU SALE DE LA FAMILLE

É P U R A T I O N

La station de Trentemoult lave plus propre du sol au bas-fond. Elle traite tous les programmes de saleté. Sans produits chimiques, rien qu'à l'air. Et en plus elle essore. Non je n'échange pas ma Petite Californie contre deux...



Un joli nom, «Petite Californie», contraste avec sa fonction peu ragoûtante : laver l'eau sale de la famille rezéenne. La station d'épuration des eaux usées, puisque c'est son appellation contrôlée, est gérée par un syndicat intercommunal, qui regroupe Bouguenais, Nantes-sud, Saint-Sébastien, Vertou et Rezé. En 75, quand elle a été construite, elle répondait à une grosse urgence : parer la pollution de la Loire provoquée par toutes les eaux usées de ces villes qui se déversaient directement dans son lit. Un vrai cauchemar pour l'environnement.

Aujourd'hui elle engouffre 19 000 m³ de liquide par jour, surveillée par cinq techniciens. Mais la station a de plus en plus de mal à éponger les grandes eaux du sud-Loire. Ce dernier s'est développé, l'assainissement a gagné du terrain, bref il va falloir bientôt faire grandir la Petite. Ce sera chose faite prochainement avec une modification profonde de ses filières de traitement. Buts de l'opération : améliorer la rentabilité de l'équipement et assurer une meilleure épuration de l'eau.

La station est le filtre entre votre vaisselle grasse et la fragilité de l'écosystème d'un fleuve. L'équivalent de 185 000 habitants (particuliers et industries) utilisent ses services. Sans odeur, sans bruit, bien programmé, tout ici fonctionne 24 h sur 24 comme une géante machine à laver l'eau qui ne s'arrêterait jamais.

Première du genre en France, la Petite Californie traite naturellement les eaux, contrairement à d'autres qui, la plupart, emploient des procédés chimiques. Ici on travaille au «bio-mécanique» grâce à une méthode «en aération prolongée». En clair, le système entretien et développe des bactéries goinfres qui dévorent la pollution des eaux.

Ces dernières subissent d'abord un «pré-lavage» qui retient les déchets grossiers et sépare les graisses des sables : les premières empêchent les

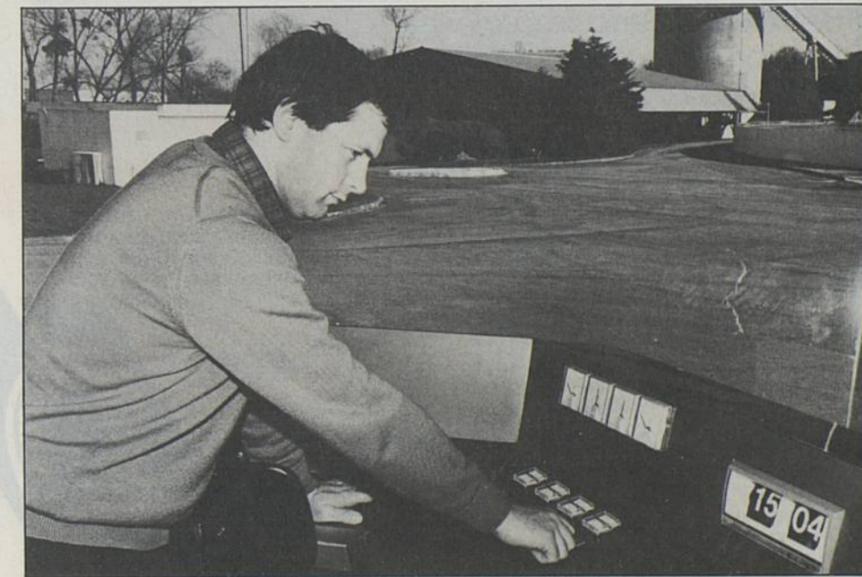
bactéries croqueuses de respirer et les seconds sont tout simplement indestructibles.

CLOAQUE

Les eaux à traiter entrent ensuite dans le chenal d'aération en forme d'anneau, équivalant à 40 kms de torrent. Pendant une journée les effluents y séjournent et circulent à l'aide d'aérateurs de surface, sorte de roues à aubes. C'est alors la curée : les bactéries se jettent sur les particules polluantes bio-dégradables et les avalent ! Le liquide sort au bout du rouleau... mais en pleine forme, sorte de mélange d'eau épurée et de boue biologique.

Le premier, débarrassée de sa toxicité, retourne à la nature : la Loire. Composant un humus assez riche, la boue stockée en bas (c'est bien normal !) est récupérée à des fins agricoles. Écologie dans un premier temps, ensuite économie et commerce : ce compost, inodore, sert à amender les sols. Streichenberger, qui exploite la station par contrat avec le syndicat intercommunal, en revend 2 500 tonnes par an aux pépinières municipales, aux producteurs de muguet ou aux jardiniers en herbe.

La boue est alors refermée : la Petite Californie donne une claque au cloaque. L'eau, propre sur elle, retourne à la Loire et la boue va à la terre. Somme toute, la station d'épuration remet les choses à leur place.



Vue partielle de la salle des commandes de la machine à laver : 19 000 m³ d'eau/jour.

ABSENTEZ-VOUS...



40 - 30 - 12 - 40

répond...

PRÉSENT !

Pour tous vos travaux de secrétariat
Tél. : (Renvoi temporaire)
Dactylographie - Salaires - Mailing -
Mise sous pli - Envoi en nombre.

PREMIER RÉSEAU FRANÇAIS

REZÉ



UN PLAN DE LA VILLE
EN VENTE PARTOUT 10 F

COLLECTE ET EVACUATION DE RESIDUS URBAINS ENLEVEMENT DE DECHETS INDUSTRIELS

Service pour Particuliers ou Artisans
Location de bacs à la journée
Forfait spécial week-end

BALAYAGE INDUSTRIEL

Gravillonnage - Rabotage
Voieries - Parkings

SANI-LOC

Location W.C. chimiques autonomes



**PAUL
GRANDJOUAN
S.A.C.O.**

RUE DES ABATTOIRS. 44000 NANTES
TEL. 40 75 68 48

VOILA UNE BONNE JOURNÉE DE PRISE !

ENREGISTREMENT

Ce n'est pas rien de mettre une oeuvre classique en boîte, boîte à musique bien sûr. Entendez production d'un compact-disque. Il faut compter une heure de travail pour trois minutes utilisables et une sacrée dose de patience.

N

ovembre 1987. Le visiteur qui s'arrêtait ce jour-là devant le Château de Goulaine pouvait admirer la quiétude des lieux et les couleurs de l'automne. Mais il devait s'étonner de la présence d'un énorme camion de Radio-France, avec ses gros câbles qui en sortaient, courant sur le gravier et qu'on pouvait suivre jusque dans le château. Au loin, des vocales...

Une étiquette sur la porte : l'accès de la salle d'enregistrement est strictement interdit. Vaste comme une église, elle a été choisie pour son acoustique de pierre «les harmoniques sont portées tout en restant claires, c'est la résonnance dont nous avons besoin pour nos instruments peu tendus» m'explique-t-on. Ce jour-là, on enregistre le second compact-disque de l'Ensemble Stradivaria, associé à l'ARIA de Rezé. Au fond de la salle, l'orchestre rangé en demi-cercle : une quinzaine de musiciens qui répètent à côté de l'amoncellement de leurs vêtements et étuis à instruments.

Plutôt jeunes, ils restent sérieux et recueillis : l'enregistrement va durer plusieurs jours. Certains sont venus de l'étranger. Une caméra vidéo et une ligne téléphonique font le cordon ombilical, avec la régie dans le camion, dehors.

On s'accorde. Le chanteur de haute-contre, Alain Zaepffel, fait les cent pas, l'air pénétré, une main sur l'estomac, l'autre décrivant des arabesques dans l'espace. La pureté de sa voix est encensée par la critique. Parfois il lance une note aigüe, presque un cri, une plainte - comme Guadagni, ce castrat italien redécouvert à l'occasion de ce disque. «On a placé cet enregistrement sous le signe de l'invocation, explique Philippe Le Corf. Il appelle quelque chose, un personnage dans le cosmos».

Après une dernière répétition à blanc, une lampe rouge s'allume. Par précaution, on a démonté la sonnerie d'un téléphone dans le hall, et on éloigne un chat



Répétition en baskets : du Baroque n'Roll ?

pour cause d'allergie d'un musicien. «Suivez des yeux l'archet de Daniel». Daniel, c'est Daniel Cuiller, Premier violon, qui, selon une tradition d'époque, dirige l'Ensemble.

ACIDITÉ

«Return oh God of Host», aria de «Samson» de Georges-Friedrich Haendel (1685-1759). A la fin de l'air, une voix paternelle, venue du camion : «pas mal !» C'est le directeur artistique qui parle, Alain de Chambrune, ancien patron de France-Musique. Il est rare que Radio-France entreprenne de telles actions décentralisées : en co-produisant ce disque, France-Musique apporte une belle

caution à l'Ensemble comme à l'Académie rezéenne.

Ça va durer ainsi tout l'après-midi. «Encore une fois. On va essayer de le mettre en boîte directement». Le jour décline. Zaepffel boit de l'eau minérale. «C'est de mieux en mieux». Le camion propose cinq minutes de pause ; refus des musiciens, qui, sur leur lancée, préféreraient recommencer tout de suite.

Peu à peu, on atteint le stade de la quasi-perfection. Le document brut sera mixé par les techniciens d'élite de Radio-France. Place aux airs suivants...

«L'enregistrement a été assez difficile» avouera plus tard Philippe Le Corf, directeur de la Musique ; «cette musique demande beaucoup de concentration et une recherche constante de la couleur...»

ON DIT QU'ELLE A DE BELLES CASQUETTES

C'EST VRAI

Les élections approchent, vous voulez changer de casquette ? Faites vite : l'atelier des filles Lizé, «casquettières» depuis trois générations cesse son activité fin mars. Départ la tête haute.

La maison est grise, comme les volets. Pas d'enseigne au dehors. Par la fenêtre, on aperçoit à peine quelques gampettes. Au 44 rue Jean Fraix, sur la porte, il n'y a pas de nom. Juste un mot sur la sonnette : «casquettes». On sait déjà que ce n'est pas une permanence de parti politique !

Mais c'est ici que la troisième génération d'une famille d'artisans reçoit ces jours-ci ses clients fidèles, alertés par la rumeur de la fin de la production.

«Mon père, Maurice Lizé, confie Ginette Lecorre, ne savait pas à sa mort que ses filles allaient remplir pour 25 ans de casquettes... Il en a bavé, tout comme ma mère. Il faisait le marché de Talensac, appelé abattoir à l'époque, en poussant sa baladeuse, à pied. La guerre l'a presque ruiné : notre maison, rue Prairie d'Aval, où nous avons l'atelier depuis 1921, s'est transformée en un cratère de 12 mètres suite aux bombardements...» Et pendant l'occupation, pas de tissu disponible : pas de casquette.



La patronne dessine le patron.

A LA COPPI

Finie la période faste comme au temps de la grande chapellerie tenue par ses grands parents. La reprise tarde après la guerre : la Libération change le chef de la France mais oublie l'usage du couvre-chef.

Heureusement, les affaires ont repris depuis et la production de la maison rezéenne s'écoule à des prix populaires. Des trois machines à coudre mécaniques - à commande au pied - l'une date même des surplus américains de la guerre, mais de la grande, celle de 14. Ces «Singer» à pédale ont cousu des kilomètres de fil, réalisé des milliers de «huit-cotes», un modèle dit jockey... Et surtout les fameuses «nantaises» - en drap de Sedan s'il vous plaît - chère aux ouvriers d'Indret, aux retraités d'aujourd'hui et au maire de Nantes d'hier.

«La casquette de chauffe, en toile bleue, a ses amateurs, tout comme le

modèle plat en tergal, genre anglais, mais issu d'un patron original de la maison». Quelques casquettes jaunes et vertes de supporters des Canaris et des chapeaux norvégiens en velours, complètent les produits maison. Enfin l'atelier sort un modèle américain : «nous, on appelait ça «à la Coppi», rappelle Ginette Lecorre, c'est le coureur cycliste qui a lancé la mode des grandes visières...»

L'arthrose dans une épaule et l'envie de profiter de la retraite, l'ont poussée à raccrocher : «huit jours avant sa mort, mon père travaillait encore dix heures par jour, samedis et dimanches compris. Je

ne tenais pas à finir comme ça». On liquide donc le stock. Et les héroïques machines à coudre sont à céder. Ginette Lecorre gardera en souvenir deux «fourmillons», ces instruments qui mesurent la circonférence des gampettes, à poignée de bois patinée et pourtour gradué en laiton. Autre outil qui restera dans la famille : la forme à agrandir, en bois et double vis de laiton, qui sera conservée «sentimentalement».

Ginette va désormais s'occuper d'elle : lecture, sport, jogging... La casquettière de Pont-Rousseau ne part pas sur un coup de tête mais s'éclipse discrètement pour, enfin, se reposer. Chapeau !



ART ET CULTURE A REZE

PROPOSE

LES RENDEZ-VOUS DE MARS

SOUS CHAPITEAU
RUE DE LA TROCARDIÈRE

(face patinoire)

REZÉ

REZE 88

Il s'agit, sur une période d'un mois, de montrer à un public rezéen, mais aussi de l'agglomération et du sud-Loire, diverses facettes de l'Art Vivant actuel. S'appuyant à la fois sur le Théâtre, la Musique, la Danse, cette manifestation se veut aussi être un élargissement, au public jeune, de l'action culturelle rezéenne.

Créé pour succéder à l'OMC (Office Municipal de la Culture), l'ARC est une structure professionnelle dont la

mission est de participer à la diffusion et à l'animation culturelle à Rezé. Afin de remplir cette mission, l'ARC travaille sur cette opération avec des partenaires culturels locaux :

l'École de Musique, la Maison des Jeunes, l'Office des Loisirs pour la Jeunesse, ainsi que le CRDC.

Un chapiteau accueillera les spectacles et une salle de 200 m² abritera l'Exposition de Jacques Carelman.

PROGRAMME

A PARTIR DU 4 MARS ET JUSQU'AU 23 MARS

EXPOSITION

Jacques CARELMAN

LES OBJETS INTROUVABLES

co-réalisation CRDC

TARIFS : 10 F - 5 F (groupes scolaires).

Jacques Carelman a imaginé une parodie de catalogue de vente par correspondance. A la suite du succès immédiat et international de ce livre, Carelman a réalisé, à partir de ses dessins, une soixantaine d'objets en trois dimensions. Depuis cette date, constamment enrichie, l'exposition en présente actuellement plus de 200.

Un concours est organisé à partir de cette exposition. Renseignements : 40 75 54 95.

MARDI 8 ET MERCREDI 9 MARS A 14 H 30

ELDORADO

SPECTACLE POUR ENFANTS



PAR LA COMPAGNIE DES MUTANTS
TARIFS : 35 F (adultes) - 20 F (enfants).
10 F (groupes scolaires).

Considéré par la critique comme un des meilleurs spectacles pour enfants, Eldorado de Daniel Simon, mis en scène par Franco Dragone, raconte l'aventure de 4 personnages habitant un îlot de chiffons. Enfant, adolescent ou adulte, ne ratez pas Eldorado.





ART ET CULTURE A REZE

PROGRAMME

SAMEDI 12 MARS A 21 H

Marc SEBERG

TARIFS : 75 F - 50 F.

NEW-WAVE

Né du défunt groupe Marquis de Sade, Marc Seberg a conquis depuis longtemps sa propre notoriété. La présence de Philippe Pascal, le chanteur, y est certainement pour quelque chose. En première partie, un groupe de Nancy : CANDIDATE.

RÉSERVATIONS: ARC ET NUGGETS Beaulieu et 3 rue du Calvaire - Nantes, GILRADIO 33 avenue de la République - St Nazaire, SPECTRONIC 30 rue de Verdun - La Roche sur Yon.

LUNDI 14 - MARDI 15 - MERCREDI 16 MARS A 14 H 30

BOUSKIDOU

«QUI MOME ME SUIVE»

SPECTACLE MUSICO-THÉÂTRAL POUR ENFANTS

Co-réalisation OLJ REZÉ

TARIFS : 35 F (adultes) - 20 F (enfants).

Sur une mise en scène de Alain Le Boulaire, Bouskidou a créé un spectacle complet pour enfants. Les Bouskidou rythment le quotidien des mômes qui suivent, dansent, virevoltent, tapent des mains, claquent des fesses...

JEUDI 17 MARS A 21 H

SAPHO

TARIFS : 75 F - 50 F.

MUSIQUE-CHANSON

La recherche aiguë dans les sons et dans les textes de Sapho en font actuellement une artiste de plus en plus reconnue et demandée. Elle était à l'Olympia en janvier avant la tournée qui nous l'amènera jusqu'à Rezé !



RÉSERVATIONS: ARC ET NUGGETS Beaulieu et 3 rue du Calvaire - Nantes, GILRADIO 33 avenue de la République - St Nazaire, SPECTRONIC 30 rue de Verdun - La Roche sur Yon.

SAMEDI 19 MARS A 21 H

Erik SATIE

MUSIQUE

ou les Mémoires d'un Amnésique
Co-production Ensemble Instrumental de Rezé - Directeur musical : Frédéric Muller, Mise en scène : Paul Preumont.
TARIFS : 75 F - 50 F - 30 F.

Ce spectacle, qui reprendra diverses créations de Satie «Musique d'Ameublement», «Gymnopédie», «Sport et Divertissement» est en fait, le clin d'oeil musical à l'exposition «Objets Introuvables» de Carelman.



22



ART ET CULTURE A REZE

PROGRAMME

MERCREDI 23 MARS A 21 H

DANSE

Philippe DECOUFLE

Spectacle de l'abonnement ARC/CRDC

TARIFS : 75 F - 50 F.

Cette création pour cinq danseurs «casse-cou» propose de créer l'émotion par la perfection technique. Elle sera présentée à Rezé avant Paris au Théâtre de la Ville.

Coproducteurs : Compagnie DCA, le Théâtre de la Ville de Paris, le Centre Culturel de Singel d'Anvers, le CAC de St Brieuc. Remerciements à la Ménagerie de Verre de Paris.

VENDREDI 25 MARS A 21 H

ROCK'N'ROLL

AGGLO ROCK

Co-réalisation ARC/MJC/Antenne PRINTEMPS DE BOURGES

TARIFS : 75 F - 50 F.

Plusieurs structures, groupes, individus, travaillent depuis plusieurs mois à produire des groupes capables d'entamer une véritable carrière. Pour y contribuer, nous accueillons deux formations de la région (Docteur Livingstone et Le Plu Bô Jour), pour cette dernière soirée, l'invité sera Jad Whio !



POUR TOUS RENSEIGNEMENTS SUR LES RÉSERVATIONS, LES PRIX (groupes scolaires) HORAIRES (de bus, etc.)



43 rue de la Commune - Rezé - 40 75 54 95

DEPUIS LE DÉBUT MARS

L'ARC

EST DANS SES

NOUVEAUX LOCAUX

43 RUE DE LA COMMUNE

40 75 54 95

QU'ON SE LE DISE !

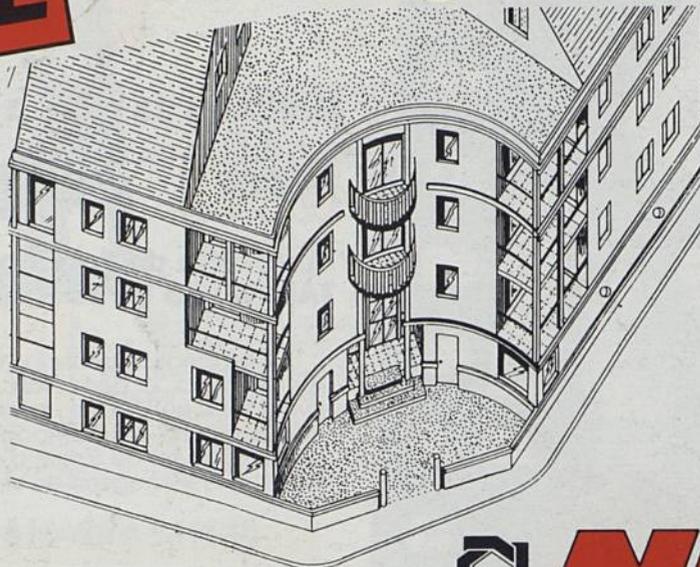
23

le Jardin de **REZÉ** Saint Paul

15 APPARTEMENTS
du T2 au T5 en duplex
à partir de **308 000 F**
(lot n°6)

et aussi...

4 MAISONS de
3 chambres avec **Jardin**
privatif et garage
à partir de **510 000 F**
(lot n°3)



Document à caractère non contractuel

NHF

20, rue Racine 44000 NANTES
Tél. : 40 73 39 66



PARC DES EXPOSITIONS LA TROCARDIÈRE

FOIRE EXPOSITION - SALONS
SPECTACLES - FETES DE FAMILLE
RÉUNIONS - MEETING

SUD-LOIRE ANIMATION-PROMOTION

15 rue Louise Michel
44400 REZÉ
40 75 90 37